

Mylab

Laboratoire interprofessionnel au service de la filière lait

Né le 1^{er} juillet dernier de la Fusion des laboratoires interprofessionnels Lillab, à Châteaugiron (35) et Urcil, à Carhaix (29), Mylab couvre désormais huit départements de Bretagne et Pays de la Loire.

Si la filière laitière se restructure, côté éleveurs comme côté transformation, les laboratoires d'analyses n'échappent pas au mouvement. Ainsi, l'Urcil, à Carhaix, a vu le jour en 1970 suite à la fusion des trois laboratoires du Finistère, des Côtes d'Armor et du Morbihan. L'Ille et Vilaine s'est rapproché en 2005 de l'Union des centres interprofessionnels laitiers de Loire Atlantique et de l'Anjou pour créer le Lillab. Une nouvelle étape a été franchie l'été dernier avec la création de Mylab, issu de la fusion de ces deux laboratoires interprofessionnels. Et dans la foulée, un partenariat a été signé avec le laboratoire Agranis, qui confie désormais à Mylab la collecte et le contrôle des prélèvements d'échantillons de lait de la Sarthe et de la Mayenne.

Un seul labo pour le Cil Ouest

Des mouvements que Kathia Longcôté, la directrice de Mylab, juge "naturels. Avoir une seule structure d'analyse, garante du respect des procédures nationales, sur le bassin de production couvert par le Cil Ouest, du Mans à Brest, est cohérent". Et, avec ses 20 000 producteurs de lait, Mylab se positionne désormais parmi les principaux laboratoires d'analyse de la filière lait au niveau européen. Une taille qui lui donne les moyens d'investir dans les outils d'analyse les plus pointus. Et, alors que la concurrence entre bassins de production s'intensifie, "la mutualisation de nos moyens permet à la



> Dans ses deux antennes de Carhaix (29) et Châteaugiron (35), Mylab réalise 18 000 à 20 000 analyses par jour.

filiale laitière de l'Ouest de renforcer sa compétitivité par la maîtrise de ses coûts".

100 salariés

Désormais fort d'une centaine de salariés, répartis sur les sites historiques de Châteaugiron (35) et Carhaix (29), MyLab développe trois domaines d'expertise, autour de la chimie et de la microbiologie du lait et des produits laitiers, des eaux naturelles et résiduaires et du suivi des troupeaux (santé, bactériologie, gestation...).

Ouvert du lundi au samedi, le laboratoire réalise en moyenne, 18 à 20 000 analyses/jour, de 6h à 19h. "Et une équipe est d'astreinte le dimanche, pour détecter les antibiotiques dans les citernes de lait". Les tournées de ramassage des échantillons, elles, ont lieu de 17h à 4h. Et, à la seule condition

de s'abonner, les éleveurs peuvent recevoir en temps réel, ou presque, les résultats de leurs analyses via SMS ou mail. "Aujourd'hui, ils ont besoin de cette réactivité pour piloter leur élevage".

Vaches, chèvres et brebis

Si les analyses interprofessionnelles pour le paiement du lait représentent désormais la moitié de son activité, Mylab a profité de la formidable logistique qu'elles exigent, avec sept tournées par nuit et un stockage au froid maîtrisé, entre 0 et 4°C, pour développer son offre d'analyses. Ainsi, le laboratoire a noué des partenariats avec les organismes de conseil en élevage. "Eilyps, en Ille et Vilaine, nous a confié ses analyses de contrôle des performances des élevages il y a trente ans déjà, rappelle Kathia Longcôté.

Et BCEL Ouest, en Finistère, Côtes d'Armor et Morbihan, a engagé la même démarche en 2008". Une activité qui représente désormais 20 % de l'activité de Mylab, "et plus de 5 millions d'échantillons par an". S'y rajoutent des analyses à la carte pour déterminer le taux d'urée, détecter une gestation ou des germes à mammites. "Ces dernières permettent ensuite une intervention ciblée et vont tout à fait dans le sens du plan Eco antibio".

Reflète de l'élevage présent en Bretagne et Pays de la Loire, les vaches constituent l'essentiel de l'activité animale de Mylab. "Mais nous sommes aussi accrédités pour le lait de chèvre, avec une centaine d'élevages, principalement en Ille et Vilaine et Loire Atlantique, et quelques élevages de brebis". Une activité que Mylab a souhaité conserver "dans un souci de service de proximité pour les éleveurs".



> Kathia Longcôté, directrice du laboratoire interprofessionnel Mylab.

Des analyses à la carte

Le laboratoire consacre aussi 5 % de son activité à la santé animale : pour les services vétérinaires et les GDS, il pratique des analyses de prophylaxie réglementaire pour le dépistage de l'IBR, de la brucellose, de la BVD... Et les laiteries le sollicitent, à la carte, pour des analyses de produits laitiers, fromages, poudre de lait, sérum, eau...

"Nous réalisons aussi des analyses d'eau potable pour l'abreuvement des animaux dans le cadre du CBPE, le code de bonnes pratiques en élevage en Bretagne", rajoute la directrice. Et Mylab est également accrédité pour les analyses d'eaux usées. "À la demande de la Dreal ou de l'agence de l'eau, nous cartographions et qualifions les eaux de rejet".

Chantal Pape

Mylab en quelques chiffres

- 9 millions d'euros de chiffre d'affaires,
- 10 millions d'analyses effectuées tous les ans, dont 5 millions d'analyses de lait et 7 000 de potabilité de l'eau,
- 20 000 fermes laitières sur 8 départements (Finistère, Côte d'Armor, Ille et Vilaine, Morbihan, Loire Atlantique, Mayenne, Sarthe et Maine et Loire),
- 65 laiteries,
- 100 salariés sur les sites de Carhaix (29) et Châteaugiron (35).

Payer le lait en toute impartialité



"On atteste de la qualité du lait". Imaginés par l'interprofession pour réaliser en toute impartialité les analyses nécessaires pour le paiement du lait, les laboratoires sont des associations loi 1901. Le conseil d'administration est composé de trois collèges, producteurs, laiteries coopératives et industriels privés. La présidence est tournante. "Et chaque décision se prend à l'unanimité", rappelle Kathia Longcôté, la directrice de Mylab.

